

30^{ème} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

26/10/2025 - année C

Même si ce sont les vacances scolaires, nous voici à l'école, à l'école de la prière !

Aujourd'hui, en effet, le Seigneur veut nous apprendre quelles sont les dispositions intérieures que nous devons avoir pour prier, afin que notre prière "*parvienne jusqu'au ciel, (et) traverse les nuées*", pour reprendre les termes de la 1^{ère} lecture.

Et non seulement qu'elle "*parvienne jusqu'au ciel, (et) traverse les nuées*" mais qu'elle nous permette de rentrer chez nous "*devenus justes*", c'est à dire élevés en sainteté, c'est à dire sanctifiés...

Pour nous enseigner, Jésus, selon son habitude, nous livre une nouvelle parabole : celle du Pharisen et du publicain.

Attention, ce n'est pas, comme l'avait dit un enfant, la prière du parisien et du républicain, mais celle d'un pharisen, c'est-à-dire de quelqu'un qui s'efforçait d'observer scrupuleusement la Loi et celle d'un publicain, c'est-à-dire de quelqu'un qui travaillait pour le gouvernement romain en collectant l'impôt.

Deux personnages en soi quelque peu contrastés, mais qui cependant avaient un point commun : ils priaient...

Il n'est pas sûr que tous ceux qui travaillent aujourd'hui dans le monde législatif ou les impôts prient ! mais en soi, rien n'empêche aujourd'hui un collecteur d'impôt ou un juriste de bien prier...

Donc où se situe le problème car visiblement leur prière n'avait pas la même qualité d'après Jésus ?

Oui, essayons de voir pourquoi l'un repart sanctifié par sa prière et l'autre pas, afin que nos propres vies de prière puissent être justes et sanctifiantes et surtout à la Gloire de Dieu !

La prière est tellement vitale pour la vie !

Reprendons donc l'Évangile :

Considérons tout d'abord le lieu de leur prière :

« Deux hommes montèrent au Temple pour prier »

En cela, rien à redire : *Les lieux les plus favorables pour la prière* - nous explique le Catéchisme de l'Église Catholique- sont l'*oratoire personnel ou familial, les monastères, les sanctuaires de pèlerinage et, surtout, l'église qui est le lieu propre de la prière liturgique pour la communauté paroissiale et le lieu privilégié de l'adoration eucharistique*.¹

--> Donc, aller à l'église (prolongement du Temple en quelque sorte) pour prier est une chose bonne puisque c'est un lieu favorable à la prière ! (Retenons-le pour notre gouverne personnelle !)

Considérons maintenant leur attitude. Nous verrons ensuite le contenu de leur prière :

Pour ce qui est de l'attitude :

Il nous est précisé que le pharisen *se tenait debout*.

L'iconographie a souvent représenté le publicain « à genoux ».

En soi, la prière peut se faire à genoux comme debout.

Là n'est donc pas le problème.

Nous avions évoqué dimanche dernier pourquoi, par exemple, l'Évangile s'écoute debout.

Le publicain, précise saint Luc, lui, se tenait à distance et n'osait même pas lever les yeux vers le ciel.

A genoux ou pas, on pourrait par contre commencer à reprocher à ce publicain une telle attitude : la prière n'est-elle pas justement, comme le décrit saint Jean Damascène, *elevatio mentis ad Deum*, « élévation de l'âme vers Dieu » ?

Or il semblerait que ce publicain ne prie justement pas puisqu'il n'ose pas lever les yeux vers le Ciel...

Debout ou à genoux les deux attitudes sont bonnes en soi.

Pour ce qui est d'être à genoux, Benoit XVI, dans son exhortation sur l'Eucharistie sacrement de la Charité² a rappelé par exemple « *l'importance des gestes et des postures, comme le fait de s'agenouiller pendant les moments centraux de la prière eucharistique* ».³

Donc debout ou à genoux sont en soi deux attitudes qui se justifient.

Par contre, ce qui est certain, - et nous arrivons au nœud du problème - c'est que le cœur et l'âme doivent s'accorder avec l'attitude du corps.

Notons cependant au passage que lorsqu'il s'agit non pas de la prière personnelle mais de la prière communautaire liturgique, une harmonie des attitudes est bonne et souhaitée.

Ainsi l'introduction au Missel Romain explique que *les attitudes communes à observer par tous les participants [de la messe] sont un signe de l'unité des membres de la communauté chrétienne rassemblée dans la sainte Liturgie ; en effet, elles expriment et développent l'esprit et la sensibilité des participants*.⁴

Mais revenons à nos deux protagonistes de la parabole.

Le nœud du problème n'est donc pas tant le lieu où ils prient, ni même en soi la posture qu'ils adoptent mais bien le coeur de leur prière ou plus précisément, ce qu'il y a dans leur cœur quand ils prient.

Le pharisien priait en lui-même : 'Mon Dieu, je te rends grâce' nous dit l'Évangile et le publicain, lui, s'adressait à Dieu en disant : *"Mon Dieu, prends pitié du pécheur que je suis"*

Mais là encore, ne nous méprenons pas !

Rendre grâce à Dieu est une des dimensions de la prière et même une dimension très importante de la prière des prières qu'est la messe, comme nous l'avions vu Dimanche dernier avec le lépreux sauvé car ayant rendu grâce. En soi, le contenu de la prière du pharisien semble bon puisqu'il rend grâce... et de fait nous avons tant de motifs de rendre grâce à Dieu dans la prière !

Aujourd'hui le cœur de l'homme est tellement menacé par l'ingratitude ! considérant que tout lui est dû, il peut y avoir par la moindre once de reconnaissance et d'action de grâce... ce n'est donc pas le fait qu'il rende grâce qui est mauvais, bien au contraire...

Quel est donc le problème si ce n'est la dimension de sa prière ?

Il y a que - la prière étant affaire de cœur - le cœur du pharisien est plein de lui-même : Il est centré sur lui-même. Il est rempli d'autosuffisance et d'orgueil...

En fait, il ne rend pas réellement grâce à Dieu... Il se rend grâce à lui-même !

Lui au moins, pense-t-il, il n'est pas *comme les autres hommes : voleurs, injustes, adultères ou encore comme ce publicain...* c'est à dire un pécheur notoire. Il *jeûne deux fois par semaine et ... verse le dixième de tout ce qu'il gagne*. Au passage, en soi, n'est pas si mal ! Pour ce qui est par exemple de sa générosité, les comptables paroissiaux ne diraient pas le contraire !

Mais hélas, quel orgueil en tire-t-il !

Or, nous dit sainte Catherine de Sienne rapportant une des phrases que Jésus lui adressa dans sa prière : *L'orgueil ne monte pas au ciel, il tombe au fond des enfers. Aussi ma Vérité a-t-elle dit : "Celui qui s'exaltera (c'est-à-dire l'orgueilleux), sera abaissé et celui qui s'abaisse sera exalté"*⁵

Et de fait, à l'opposé du pharisien, nous avons ce publicain présenté comme ayant un cœur en creux, vide de lui-même... Se reconnaissant pécheur, sans aucun mérite, il lance un vibrant appel à la grâce... disposant par conséquent son cœur à recevoir une plénitude qui ne vient pas de lui mais de Dieu ! ... *L'abîme appelle l'abîme* dit un psaume....

La prière est un dialogue entre l'âme et Dieu où l'âme s'ouvre afin de recevoir de Lui tout son amour divin. On ne remplit pas un vase déjà plein !

² N° 6

³ Sacramentum Caritatis, 65.

⁴ N° 42

⁵ dialogues : Chap 19, 126

Prier, c'est se faire mendiant de Miséricorde... mot merveilleux qui fait s'embrasser la misère humaine et le Cœur de Dieu....

Voilà ce que nous apprend Jésus en nous révélant le contenu de la prière intérieure de ce publicain qui s'adresse à Dieu : **"Mon Dieu, prends pitié du pécheur que je suis"**

C'est cette attitude intérieure qui permet de redire ce que nous évoquions déjà Dimanche dernier : « *tout est grâce !* », tout ne peut venir que de Dieu, y compris les éventuelles qualités que j'aie ...

C'est ce qu'exprimait justement sainte Thérèse en considérant que ce qu'elle était et ce qu'avait été sa vie si sainte n'était pas dû à ses mérites mais bien à l'amour de Jésus !

« Je sais que Jésus m'a plus remis qu'à sainte Madeleine, puisqu'il m'a remis d'avance, m'empêchant de tomber. Ah ! que je voudrais pouvoir expliquer ce que je sens ! ... »

Voici un exemple qui traduira un peu ma pensée. Je suppose que le fils d'un habile docteur rencontre sur son chemin une pierre qui le fasse tomber et que dans sa chute il se casse un membre ; aussitôt son père vient à lui, le relève avec amour, soigne ses blessures, employant à cela toutes les ressources de son art et bientôt son fils complètement guéri lui témoigne sa reconnaissance. Sans doute cet enfant a bien raison d'aimer ainsi son père ! Mais je vais encore faire une autre supposition. Le père ayant su que sur la route de son fils se trouvait une pierre, s'empresse d'aller devant lui et la retire, sans être vu de personne. Certainement, ce fils, objet de sa prévoyante tendresse, ne sachant pas le malheur dont il est délivré par son père ne lui témoignera pas sa reconnaissance et l'aimera moins que s'il eût été guéri par lui... mais s'il vient à connaître le danger auquel il vient d'échapper, ne l'aimera-t-il pas davantage ? Eh bien, c'est moi qui suis cette enfant, objet de l'amour prévoyant d'un Père qui n'a pas envoyé son Verbe pour racheter les justes mais les pécheurs. Il veut que je l'aime parce qu'il m'a remis, non pas beaucoup, mais tout. Il n'a pas attendu que je l'aime beaucoup comme sainte Madeleine, mais il a voulu que je sache comment il m'avait aimée d'un amour d'ineffable prévoyance, afin que maintenant je l'aime à la folie ! ... J'ai entendu dire qu'il ne s'était pas rencontré une âme pure aimant davantage qu'une âme repentante, ah ! que je voudrais faire mentir cette parole ! ... »⁶

Peu après la dernière guerre mondiale, le maître des novices d'un monastère, entendant ses jeunes se récrier devant les horreurs commises par les monstres nazis, eut ce sobre commentaire : « Sans la grâce de Dieu, vous auriez fait pire. »

Vous voyez, c'est l'attitude qu'aurait dû avoir ce pharisien en voyant ce publicain et son action de grâce aurait été juste !

Et c'est bien l'attitude du publicain qui sait que tout repose sur l'accueil de la Miséricorde divine qu'il faut demander au Seigneur...

Que nous soyons proches de Marie Madeleine ou de Thérèse, pharisien ou publicain de par nos œuvres, ce qu'il nous faut considérer, c'est que sans la grâce et la miséricorde divine nous ne sommes rien et pouvons rien !

Chers frères et sœurs,

cette attitude intérieure Notre Mère la sainte Église nous aide à l'avoir pour entrer par le cœur dans cette grande prière de la liturgie qu'est la Sainte Messe...

C'est le fameux « Kyrie eleison » sur lequel nous nous étions arrêtés il y a quelques dimanches.

Cette prière, l'Orient l'utilise aussi en dehors de la liturgie dans ce qu'il appelle la philocalie du cœur.

Un peu comme nous le faisons avec le chapelet, elle fait répéter cette phrase :

« Jésus Christ, Fils de Dieu, Seigneur, prends pitié de nous pécheurs ».

Plus qu'une méthode de prière, qui si elle est prise comme une simple méthode pourrait être déformée et devenir un type de yoga chrétien, c'est une attitude qui nous est ainsi enseignée : oui, la prière suppose l'humilité du cœur...

Comme nous le rappelle le Catéchisme de l'Église catholique : par cette courte invocation, ***“le cœur est accordé à la misère des hommes et à la Miséricorde de leur Sauveur”***.⁷

⁶ Ms A, 38v-39r.

⁷ C.E.C n° 2667.

Apprenons donc à incliner notre cœur, pour - sans fausse humilité - redire au Seigneur en toute vérité, mendiants de sa miséricorde : "Mon Dieu, prends pitié du pécheur que je suis !" Que nos cœurs soient remplis de contrition...

Comme nous l'entendions dans le Psaume : *Dieu est proche du cœur brisé, il sauve l'esprit abattu.*

Chers frères et sœurs,

Tout à l'heure, sur l'autel consacré, Jésus renouvellera pour nous et pour la multitude le sacrifice de la croix, sacrement de la Miséricorde donnée et livrée.

Élevé de terre Il y attire tous les hommes (Jn 12, 23)

Que Jésus puisse dire lorsque nous rentrerons chez nous : il a ouvert son cœur en venant dans mon Temple saint, dans mon église, pour participer à la messe. Debout, assis et à genoux, Il a imploré ma Miséricorde tandis que je versais mon Sang pour lui et pour la multitude en rémission des péchés.

Il a pris conscience de sa misère et de l'Océan de ma Miséricorde...

Il a ouvert son cœur...

Il a crié vers moi.

Il s'est abaissé...

Alors, je l'ai élevé par ma croix et je l'ai sanctifié !

Cette attitude fut celle de Notre Dame, qui - tout en étant sainte - était toute accueil, toute capacité, servante du Seigneur...

Voilà pourquoi elle s'exclama : *Le Seigneur renvoie les riches les mains vides... il élève les humbles... il comble de bien les affamés...*

Au pied de la croix, elle s'est unie à la prière de son Fils : "Père pardonne-leur" et dans son cœur de Compassion, de Co-rédemptrice elle a supplié... "Jésus, aie pitié de l'homme pécheur"...

Et nous, nous lui disons "prie pour nous pauvres pécheurs"...

O "Jésus Christ, Fils de Dieu, Seigneur, aie pitié de nous pécheurs", que nous rentrions chez nous en ce Dimanche sanctifiés pour avoir bien prié !

O Notre Dame, soyez pour nous maîtresse de prière afin que nos cœurs soient de plus en plus semblables au vôtre, humbles et confiants en l'Amour du Seigneur, en sa miséricorde qui s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent.

AMEN.

PRIERE UNIVERSELLE
26/10/2025 - année C

Prions pour la Sainte Église de Dieu, peuple de pécheurs appelés à la sainteté.

Demandons au Seigneur de soutenir en particulier notre Pape, les évêques, les prêtres et les diacres dans l'engagement qu'ils ont pris au jour de leur ordination d'être assidus à la charge de la prière, en particulier par la prière du bréviaire, intercédant pour l'Église et pour le monde entier.

Conscients des méfaits désastreux de la guerre et de la haine, fruits de l'orgueil des hommes, implorons à nouveau le Seigneur de Miséricorde pour notre monde.

Demandons Lui d'aider les gouvernants des nations à être d'humbles et fervents artisans de paix.

Sûrs de la puissance de la prière humble et confiante, supplions le Seigneur pour nos malades et pour ceux qui souffrent.

Supplions le Seigneur de susciter parmi nous des dévouements qui soient signes de sa Miséricorde.

Prions enfin les uns pour les autres.

Demandons au Seigneur nous aider à grandir dans la vertu d'humilité afin d'avoir une vie de prière profonde, authentique et fructueuse.